

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 22,  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

on traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 Id.  
Trois Mois . . . . . 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 25 Janvier 1887

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 12 de ce mois, a nommé M. le Marquis Charles Guidi Bentivoglio d'Aragona, Consul à Venise, et M. le Comte Galeotto Barbiano de Belgiojoso, Vice-Consul à Milan.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de L'Colonel Baron d'Orémieux, Aide de Camp, a déjeuné samedi 22 de ce mois, au palais de l'Élysée, avec M. le Président de la République.

Le 12 de ce mois, M<sup>gr</sup> l'Évêque de Nîmes est venu, pour la seconde fois, rendre visite à notre premier Pasteur, dont il est le compatriote et l'ami. Nous avons déjà dit, à une autre époque, que M<sup>gr</sup> Besson est une des gloires de l'épiscopat français, à la fois orateur et historien de premier ordre. Sa Grandeur, se rendant à Rome, est descendue au Palais, et s'est arrêtée trois jours à Monaco, pendant lesquels Elle a visité de nouveau les monuments et les établissements scolaires de la Principauté.

Quelques jours après, M<sup>gr</sup> l'Évêque de Clermont, de passage pour un voyage à Rome, a bien voulu rendre à notre évêque la visite qu'il en avait reçue au mois de mai dernier. M<sup>gr</sup> Boyer, promu à l'épiscopat dans le même consistoire que M<sup>gr</sup> d'Hermopolis, venait à Monaco pour la première fois. Sa Grandeur a été agréablement étonnée d'avoir tant de belles choses à admirer dans notre chère Principauté.

La soirée musicale et théâtrale donnée dimanche dans la grande salle de la Visitation, au profit des pauvres secourus par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, a obtenu un grand succès, qui s'est traduit par une recette des plus belles.

La salle était comble; aux premiers rangs, l'on voyait S. Exc. M. le Gouverneur Général, S. G. M<sup>gr</sup> l'Évêque, les membres du Clergé, ainsi que toutes les autorités et les notabilités de la Principauté.

Un drame en trois actes, *Vildac*, et une folie-vaudeville en un acte, *les Deux Bohêmes*, ont été interprétés avec une verve et un ensemble qu'on n'aurait pas attendus chez des artistes improvisés. Nous n'avons que des compliments à adresser à

MM. Bellinzona, Noghès, Cavatorta, Vigliani, Michel, Bertrand, Aureglia et Carrara.

Deux chanteurs de mérite, M. Toubas et M. Lefranc, se sont fait applaudir: le premier, dans un air du *Siège de Corinthe*, de Rossini; le second, dans *la Sentinelle*, et ensemble dans le *Duo des Hirondelles*.

Enfin, un quatuor composé de MM. Martin (piano) Pianca (violon), Bruchmuller (flûte), et Lanfredi (contrebasse), a été justement applaudi dans l'exécution de sept morceaux choisis, qui ont été suivis de chaleureuses ovations.

Une quête faite par M<sup>me</sup> la baronne de Farincourt avec M. le Maire de Monaco, et M<sup>me</sup> la comtesse Gastaldi avec M. Dugué, Secrétaire Général, a produit environ 400 francs.

On verra plus loin le programme des cérémonies religieuses qui auront lieu demain et après-demain à l'occasion de la fête de la sainte patronne de la Principauté.

Celle de la Cathédrale aura, jeudi, un éclat tout exceptionnel, grâce au concours aimable des artistes qui se font applaudir en ce moment sur la scène de Monte-Carlo. M<sup>me</sup> Fidès-Devriès, la charmante *prima donna*, M. Vergnet, premier ténor, et M. Maurice Devriès, baryton, se feront entendre dans cette solennité.

Le soir, M<sup>me</sup> Negrini chantera à la bénédiction. Enfin, dimanche à Sainte-Dévote, messe pontificale avec le concours de M. Vergnet.

Nous ne saurions trop remercier les artistes qui savent ainsi, avec le plus louable empressement, offrir leur talent pour donner un charme de plus à la fête patronale de la Principauté.

Par arrêté de M. le Maire de Monaco, il est défendu de tirer des coups de feu sur le parcours de la procession qui se rendra le 27 janvier à l'église Sainte-Dévote. Le tir des coups de feu n'est autorisé que sur les bateaux naviguant dans le port.

Le concert classique de jeudi dernier a dépassé encore, comme solennité musicale, ceux qui l'ont précédé. Bien avant le commencement du concert, la salle était envahie par une foule empressée, venue de Nice, de Menton et de Cannes. Le nombre était considérable de ceux qui n'ont pu trouver de place et ont dû attendre l'entr'acte pour prendre un fauteuil au passage.

Le plaisir d'entendre M<sup>me</sup> Conneau et l'intérêt qui s'attachait à la première audition de *Nedjma*,

œuvre d'un débutant, se joignaient à l'attrait ordinaire de ces concerts si recherchés, et motivaient cette hâte exceptionnelle du public.

Il nous semble inutile d'insister sur le succès obtenu par M<sup>me</sup> Conneau. L'éminente et gracieuse cantatrice triomphe partout où elle paraît, et nous n'apprendrions rien à nos lecteurs en ajoutant qu'elle a chanté la ballade du *Roi de Thulé* et celle de *Fior d'Aliza*, en musicienne consommée, et qu'elle a été chaleureusement applaudie et rappelée.

La suite d'orchestre sur *Nedjma*, ballet persan de M. Paul Gennevraye, mérite un examen plus long que celui qui nous est permis, vu le peu d'espace dont nous disposons. Nous tenons cependant à mentionner l'excellente impression que cette œuvre de mérite a produite sur l'auditoire d'élite de jeudi dernier. On devine dans cette composition une délicate recherche des nuances poétiques, une grande entente des masses orchestrales. Le prélude, la valse lente, sont des pages charmantes; la marche finale a un caractère d'originalité orientale très marqué. En résumé, Monte Carlo a eu la primeur d'une œuvre qui obtiendra, nous en sommes persuadé, un succès de bon aloi à Bruxelles, où le ballet de M. Gennevraye va être prochainement représenté.

N'oublions pas de mentionner l'orchestre, qui s'est distingué dans l'ouverture de *Obéron*, et la *Symphonie Ecossaise* de Mendelssohn.

Voici le programme du 10<sup>e</sup> concert classique, qui aura lieu le jeudi 27 janvier, avec le concours de M<sup>me</sup> Conneau :

- Symphonie en la* . . . . . Beethoven.  
A. Poco sostenuto e vivace. — B. Allegretto.  
— C. Presto. — D. Allegro con brio.
- Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* . . . . . R. Wagner.
- Air de *Samson et Dalila* (Samson recherchant ma présence . . . . . C. Saint-Saëns  
M<sup>me</sup> Conneau.
- Adagio et Rondo du *Concerto en mi majeur* . . . . . Vieuxtemps.  
M. Corsanego.
- Le Soir*, mélodie . . . . . A. Thomas.  
M<sup>me</sup> Conneau.
- Roma*, suite d'orchestre . . . . . G. Bizet.  
(Audition redemandée).  
A. Introduction et Allegro. — B. Scherzo.  
— C. Andante. — Finale (Carnaval).

Les deux représentations de *Rigoletto*, la semaine dernière, ont été très remarquables. M. Maurice Devriès, dans le rôle de Rigoletto, s'est élevé au grand art du comédien. La magnifique scène du 3<sup>e</sup> acte a été supérieurement rendue. M. Vergnet s'est fait applaudir chaleureusement, notamment au 4<sup>e</sup> acte. Il a dû recommencer, samedi, les deux



1<sup>re</sup> *Sentinelle* (égalité) à M. Vincent.  
2<sup>e</sup> *Prudence II*, à M. Adam. Gagné facilement de dix longueurs. Non placée : *Métropole*, tombée.

**Nice.** — Troisième journée des courses, dimanche 23 janvier. — Favorisée par un temps magnifique, la réunion a été des plus belles.

Voici le résultat des courses.

**PRIX DU CHEMIN DE FER**, Course de haies, à réclamer, 3,000 francs.

1<sup>er</sup> *Boulevardier* (10/1), à M. Vuillet-Durand (Marnn).  
2<sup>e</sup> *Télégraphique* (2/1), à M. C. Blanc, (Seakins).

Non placés : *Cavalcade*, *Y Mandrake*, *Charmante*, *Duc* et *Altorf*. Gagné de six longueurs.

**PRIX DU CERCLE MASSÉNA**, Steeple-chase, handicap, 4,000 francs.

1<sup>re</sup> *Bettina* (3/1), à M. le Baron Finot, (Bishop).

2<sup>e</sup> *Fanal* (5/2), à M. P. Vincent, (Skinner).

3<sup>e</sup> *Prudence II* (6/1), à M. E. Adam, (Buckley).

Non placés : *Mentor* et *Palachon*. Gagné de deux longueurs; trois longueurs du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup>.

**PRIX DE MONTE CARLO**, Grande course de haies, handicap, 10,000 francs.

1<sup>er</sup> *Statuette* (3/1), à M. de Tyskiéwicz, (Gray).

2<sup>e</sup> *Peccari* (20/1), à M. V. Pouget, (Benson).

3<sup>e</sup> *Azur* (4/1), à M. C. Blanc, (Hatchet).

Non placés : *North Pole*, *Ardente*, *Newmarket*, *Sérénade*, *Tumaris*, *Métropole*, *Aréthuse*. Gagné de deux longueurs facilement. Quatre longueurs du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup>.

Aujourd'hui mardi, quatrième et dernier jour des courses. **Prix de S. A. S. M<sup>te</sup> le Prince de Monaco**, 2,000 francs. **Prix d'Eze**, 2,500 francs. **Grand Prix de Nice**, 10,000 francs. **Prix de Consolation**, 3,500 francs.

**Villefranche-sur-Mer.** — Le 15 de ce mois est mort M. l'abbé Sébastien Matteo, curé-doyen de Villefranche et chanoine honoraire de la cathédrale de Nice. M. l'abbé Matteo n'était âgé que de 65 ans.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le président de la République, démentant les alarmistes de la Bourse qui multipliaient les nouvelles les plus désastreuses sur sa santé, a fait, mercredi dernier, les honneurs des tirés de Marly au grand duc Nicolas de Russie, petit-fils de l'empereur Nicolas et cousin germain du czar actuel. Hier lundi, c'était le duc de Nericie, le dernier des quatre fils du roi de Suède, qui était l'hôte du président dans les tirés de Rambouillet. Entre temps, M. Grévy a assisté à la première représentation de *Francillon*, la nouvelle pièce, le nouveau triomphe de M. Alexandre Dumas à la Comédie-Française.

Le président a fait appeler M. Dumas dans sa loge, entre le deuxième et le troisième acte de *Francillon*, et l'a chaudement félicité sur son œuvre, en lui rappelant que son couvert était toujours mis à l'Elysée. Il est probable qu'au premier déjeuner auquel il se rendra, M. Dumas trouvera sous sa serviette la croix de commandeur de la Légion d'honneur, et cela à l'approbation générale.

*Francillon* n'est qu'un merveilleux article de la *Vie Parisienne*, le *Caprice*, d'Alfred de Musset, traité avec le tempérament de Dumas, et modernisé à outrance; mais il y a un tel art, un tel entrain, un tel esprit dans cette pièce, qu'on se laisse aller tout entier au ravissement de l'entendre, sans se donner la peine de la discuter. Je ne vous donnerai point l'analyse de la nouvelle comédie de M. Dumas. Si vous ne pouvez la voir, vous la lirez, et je vous garantis deux heures délicieuses à passer en sa compagnie. L'interprétation est à la hauteur de l'œuvre, et de tous points accomplie. M<sup>me</sup> Bartet (*Francillon*) s'est placée, par cette création, au premier rang des artistes de la Comédie-Française, et M<sup>mes</sup> Reichemberg et Pierson, MM. Febvre, Thiron, Worms, sont ses dignes partenaires.

La nouvelle œuvre de M. Alexandre Dumas a quelque peu rejeté dans l'ombre l'avènement, sur la scène du Gymnase, de la *Comtesse Sarah*, de M. Georges Ohnet. La littérature, là, est étrangère à l'événement. Aucune préoccupation d'art ni de style, pas la moindre étude psychologique, ni la plus petite analyse de caractère. Des personnages qui sont des chevrons du répertoire, semouvant dans des situations dont l'effet est d'autant plus sûr qu'il a été expérimenté cent fois, voilà cette pièce, conduite avec

un incontestable sentiment du théâtre par son auteur, et qui fera de longs soirs, je n'en doute pas, les délices de M. Prud'homme, de M<sup>me</sup> Prud'homme et de leur innombrable postérité. La troupe du Gymnase a vaillamment contribué au succès de l'ouvrage de M. Ohnet, mais une mention à part est due à M<sup>me</sup> Harding, qui s'est montrée artiste accomplie dans sa nouvelle incarnation, et est certainement une des premières comédiennes de ce temps. Avec elle, le Gymnase a retrouvé sa Rose Chéri et sa Desclée, ce qui, vous en conviendrez, n'est pas peu dire!

Du bulletin des théâtres il nous faut passer au bulletin nécrologique. La mort a emporté à soixante-douze ans le général comte Reille, fils du maréchal Reille et de Victorine Masséna, fille du maréchal Masséna, duc de Rivoli, frère du vicomte Reille et du baron Reille, député du Tarn. Ancien élève de Saint-Cyr et de l'école d'état-major, le général Reille avait été aide-de-camp de l'empereur Napoléon III, qui avait pour lui une estime particulière, justifiée par ses hautes qualités.

D'autre part, la comtesse de Cornulier-Lucinières veuve de l'amiral, n'a pu survivre à la douleur que lui avait causée la perte de son mari, décédé il y a un an, et s'est éteinte après une vie toute de dévouement, mettant en deuil nombre des meilleures familles de la noblesse de l'Ouest.

Les courses de taureaux données à l'Hippodrome au profit des inondés du Midi ont eu tout le succès que je leur prédisais dans mon dernier courrier. Elles ont produit une recette de plus de deux cent mille francs. M. d'Albareda, le sympathique ambassadeur d'Espagne, qui a assisté à toutes les courses, a remis au Pouly, le toréador provençal, qui lui avait offert une cocarde, son porte-cigare en écaille agrémenté d'ornements en argent. A propos de ces courses, M. d'Albareda racontait un souvenir intéressant.

Il y a une dizaine d'années, tout Madrid fut convoqué, au profit d'une œuvre de charité, à une course de taureaux dans laquelle les jeunes gens de la Grande Espagne remplaçaient les toreros de profession. Parmi les *banderillos* — ceux qui piquent de petites lances dans le cou du taureau pour le rendre furieux, — se fit notamment remarquer le jeune duc de Medina Cœli. Mais l'admiration générale et délirante fut pour le marquis del Castrillo qui tua le taureau avec l'habileté et le sang-froid d'un Cucharès.

Les nobles toreros avaient nommé quatre présidentes qui étaient alors les quatre plus jolies jeunes filles de Madrid et en sont aujourd'hui quatre des plus ravissantes jeunes femmes. La première était la senorita Rosaria Falco, fille du duc de Fernan Nunez. La seconde, dona Conchita Serrano, fille du duc de la Torre, avec une jaquette de torero bleu foncé, une jupe bleu clair, une grande ceinture à raies roses. La troisième, la senorita de Torrecilla, fille du marquis, un vrai type raphaëlesque, en satin noir avec mantille blanche; enfin la quatrième, la senorita Crooke, la sœur du sympathique sportsman, un costume bleu et rose avec mantille jaune, piquée de roses rouges.

Les quatre présidentes avaient offert quatre nœuds d'épée magnifiques, brodés par elles et enrichis de pierreries. Ces nœuds furent mis aux enchères et rés disputés comme bien vous pensez. Ils atteignirent douze mille réaux à eux quatre, et cette somme fut jointe à la recette pour les pauvres.

Toute l'assistance féminine portait la mantille de rigueur aux courses de taureaux, et entre temps les organisateurs de la fête faisaient distribuer des glaces et des sucreries aux spectatrices.

Vous savez que M. de Albareda est à la tête du sport espagnol et qu'il possède une écurie de courses justement renommée. Il a fondé un organe spécial qui a beaucoup fait au delà des Pyrénées pour l'amélioration de l'élevage et la propagation des idées sportives.

L'Académie des sciences vient d'attribuer cinq cents francs, sur le prix Franceur, à un ancien employé de l'Observatoire, aujourd'hui, hélas! pensionnaire de l'asile de Charenton, qui a démontré qu'on pouvait demander la nuit, sans lumière, l'heure à une montre qui n'est ni à répétition, ni à cadran lumineux. Il suffit pour cela d'une montre à remontoir. On remonte la montre à une heure connue et quand, dans les ténèbres, on veut savoir l'heure, on la remonte. L'heure est donnée par le nombre de

dents du remontoir qu'il faut passer jusqu'au cran d'arrêt. On peut apprécier jusqu'aux minutes.

Puisque l'Académie s'intéresse à ces trouvailles dans l'infiniment petit, je lui signalerai la découverte d'un Anglais qui, sachant que la terre, en tournant sur son axe, parcourt environ dix-sept milles par seconde, a calculé, — en haine du salut et au profit de la poignée de main, — que si l'on salue un ami dans les rues, on reste nu-tête, exposé à l'action de l'air, pendant dix-sept milles, — ce qui ne peut être que fort dangereux pour les personnes faciles à s'enrhumer.

Ce calcul rappelle celui de ce touriste gourmand qui, pour justifier son appétit, prétendait qu'en chemin de fer l'appétit qu'on gagnait était en raison de la distance parcourue et non du temps.

BACHAUMONT.

## BIBLIOGRAPHIE

La *Nouvelle Bibliothèque populaire à dix centimes* (1) se propose de donner à tous le moyen de posséder presque sans dépense et de connaître parfaitement toutes les productions de l'esprit humain.

Deux ou trois ouvrages, même de courte étendue, bien choisis, accompagnés de commentaires de critiques compétents suffisent à faire connaître un auteur d'une façon complète et exacte. La *Nouvelle Bibliothèque populaire* publiera séparément ces petits chefs-d'œuvre jusqu'ici édités conjointement à d'autres ouvrages moins intéressants du même auteur.

Elle facilitera la lecture des œuvres de longue haleine, en donnant en entier les parties saillantes, en résumé seulement celles moins importantes. Les ouvrages ainsi réduits gardent l'apparence et l'intérêt d'œuvres complètes.

Tous les genres, tous les temps, tous les pays seront représentés dans la *Nouvelle Bibliothèque populaire à dix centimes*. Tout auteur français ou étranger, ancien, moderne ou contemporain, dont les ouvrages peuvent se ranger sans conteste dans la série des chefs-d'œuvre, entrera dans notre collection.

Tous les ouvrages que publie la *Nouvelle Bibliothèque populaire à dix centimes* sont irréprochables au point de vue de la morale et de la religion.

Pour paraître successivement au cours de la première année :

Froissart, *Chroniques* — M<sup>re</sup> Dupanloup, *Discours* — Casimir Delavigne, *Les Messéniennes* — Charles Lamb, *Contes de Shakespeare* — La Chanson de Roland — Euripide, *Iphigénie* — Les Poètes contemporains, *Millevoye, Soumet, Antony Deschamps, Chénédolle, Reboul* — Bossuet, *Histoire des variations* — Fouqué, *Ondine* — Molière, *Le Malade imaginaire* — Ludovic Halévy, *M. d'Haussonville* — Swift, *Voyage de Gulliver à Lilliput* — M<sup>me</sup> de la Rochejacquelein, *Les Héros de la Vendée* — Les Vieux Poètes français, *Eustache Deschamps, Ronsard, Du Bellay, Clément Marot, Mathurin Régnier* — Pascal, *Pensées* — Washington Irving, *L'héritage du More* — Tite-Live, *Rome et Carthage* — M<sup>re</sup> de Sévigné, *Esprit de M<sup>me</sup> de Sévigné* — A. de Chamisso, *L'homme qui a perdu son ombre* — M<sup>re</sup> Darbois, *Discours* — Swift, *Voyage de Gulliver à Brombdignac* — Montaigne, *De l'éducation des enfants* — Joinville, *Saint Louis* — Florian, *Le Maire de Grenade* — Saint Basile et saint Grégoire, *L'éloquence chrétienne au 1<sup>er</sup> siècle* — Goethe, *Götz de Berlichingen* — Lor Byron, *Childe-Harold, Le Prisonnier de Chillon* — Longfellow, *Evangeline* — Amyot, *Vie d'Alexandre* — Riouffe, *Mémoires, d'un détenu sous la Terreur* — Bret-Harte, *Récits californiens* — Fénelon, *Education des filles, Télémaque, Dialogue des morts* — Cormenin, *Défense de l'Evêque de Clermont* — Le Tasse, *La Jérusalem délivrée* — Auerbach, *La Fille aux pieds nus, La Huche* — Pailleron, *Les Prix de Vertu* — Shakespeare, *Macbeth* — M<sup>me</sup> de Maintenon, *L'Education des filles* — Les Poètes contemporains, *Lamartine, Victor Hugo, A. de Vigny* — Goethe, *Contes* — Joseph de Maistre, *Le Pape*.

(1) Librairie Blériot, Henri Gautier, successeur, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les *unes*, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

